

Nevers

Au fil du patrimoine

monumental



de la fonderie de canons à l'ISAT



C'est au nord-est de Nevers, au village du Martelet, que s'installe en 1601 un couvent de Capucins créé à la demande de l'évêque Sorbin pour prêcher et soulager les malades. Les moines construisent leurs bâtiments à proximité de la Nièvre où existait déjà un moulin : église, bâti-



DANS UN PREMIER TEMPS, LES RÉVOLU-
TIONNAIRES UTILISENT LES
BÂTIMENTS existants avec un
emploi des matériaux. Huit
fours à réverbères sont construits à l'empla-
cement de l'église. Une partie des bâtiments
conventuels accueille la forge et l'atelier de
forage des futs de canons. C'est la partie la
plus ancienne du bâtiment principal (actuel
laboratoire de recherche) où se
situait l'entrée d'origine. On procède
également à l'exten-
sion du

La fonderie de canons 1793-1879

moulin sur la Nièvre avec cinq
roues (dont les axes sont toujours
présents) pour actionner quinze
forets servant à percer les futs de
canons. Vers 1840, a lieu un pre-
mier agrandissement des ateliers et
la construction du bâtiment admi-
nistratif sur la rue. La seconde
moitié du XIX^{ème} siècle voit le dévelop-
pement de l'activité avec une pro-
duction de 600 à 700 canons par an.
En 1863, l'arsenal de Nevers est au
second rang national. Du fait de la
proximité de Paris, le site connaît
également une forme de spécialisa-
tion avec la mise au point des

dispositifs imaginés par les services tech-
niques de l'Artillerie marine. L'arsenal s'é-
tend, le bâtiment des ateliers agrandi atteint
son extension maximale, soit 200 mètres de
long sur 25 de large. En 1865, des responsa-
bles de Nevers font un voyage d'étude en
Angleterre, ce qui va permettre la fabri-
cation de canons intégrant des éléments en
acier. Pour lancer cette nouvelle production,
on fait l'acquisition d'un terrain au sud de la
Nièvre pour construire un nouveau hall
(actuel hall technique). Il est doté de deux
fours de cinq tonnes chacun, ainsi que de
machines d'essai en traction, flexion et choc.



Plan de 1878

ments conventuels et cloître sont visibles
sur le plan de Nevers de 1759. En 1793, les
bâtiments du couvent sont réquisitionnés
par Fouché pour l'installation d'une fon-
derie de canons pour la marine. Le choix
de cette localisation s'explique par le fait
que la Nièvre était alors le département le
mieux pourvu en établissements métal-
lurgiques pour fournir la fonte nécessai-
re. En 1879, la fonderie rejoint l'arsenal
de Ruelle, en Charente, et le site est occu-
pé jusqu'en 1993 par les services de
l'Intendance militaire. À cette date, l'ar-
mée rétrocède le terrain au ministère de
l'Education nationale, lequel choisit d'y
installer l'Institut Supérieur de
l'Automobile et des Transports (ISAT),
présent à Nevers depuis 1991. Une recon-
version architecturale de qualité permet
d'adapter cet ancien site industriel et
militaire à de nouveaux usages universi-
taires, tout en conservant les bâtiments
les plus anciens, représentatifs de l'archi-
tecture industrielle du XIX^{ème} siècle.



1879-1993 L'Intendance militaire

la reconversion architecturale

Les services de la manutention assurent le ravitaillement de 200.000 hommes et 60.000 chevaux. On dénombre ainsi en 1882 : magasin d'approvisionnement, service de vivres et de fourrage, service de concassage et de préparation des aliments, boulangerie, entrepôt de vin, atelier de charcuterie, dépôt de bois, moulin militaire et hangar à bétail. De nouveaux fours, construits en 1907, permettent une production de 1.000 tonnes de pain de guerre par an. La farine est produite sur place. La minoterie est alimentée en énergie par une microcentrale hydraulique sur la Nièvre qui remplace les anciennes roues et fonctionne jusqu'en 1951. Le transport est facilité par un système de rails



Les anciens fours

reliés à un embranchement ferroviaire. Le grand hall au sud de la Nièvre est transformé pour laisser entrer des wagons, ce qui permet l'expédition par train de 4.500 tonnes de marchandises par an. En 1947, le site devient Etablissement des Subsistances Militaires pour le conditionnement des rations individuelles et centre d'instruction de boulangerie. Les progrès des techniques de conserva-

tion des aliments et l'expérience de l'armée américaine permettent la mise au point de chaînes de conditionnement de boîtes de rations. Nevers se spécialise ainsi dans le conditionnement des rations individuelles et rations de survie. Une boîte assure la nourriture d'un homme pendant 24 heures en lui fournissant 3.700 calories. La production s'élève alors à près de deux millions de rations par an ; en cas de guerre elle peut atteindre les 50.000 par jour. En 1993, le site connaît son extension maximale : sur 6 hectares, on compte 35 bâtiments et 3 km de voies ferrées.



La micro-centrale hydraulique

C'est sur ce site très encombré qu'intervient l'architecte Denis Froidevaux pour aménager un établissement universitaire avec des locaux d'enseignement traditionnel mais aussi dédiés à la recherche (laboratoires d'expérimentation, ateliers de travaux pratiques et bancs d'essai) tout en proposant aux étudiants un cadre de travail agréable. La destruction du mur de clôture agrandit la place du Martelet et permet la réalisation d'un parvis qui relie en pente douce le faubourg à l'entrée de l'école, ainsi ouverte sur la ville. Le site du campus, formé par le lit principal de la Nièvre et l'ancien canal de fuite du moulin, est dégagé des bâtiments de la Manutention (sauf la minoterie, actuelle Faculté de droit) et devient un cœur d'ilot paysager. L'aspect monolithique du bâtiment de la fonderie est atténué par deux interruptions dans la couverture sous forme de patios traversant ouverts sur la Nièvre qui amènent la lumière en



Poteaux et poitrails en fer riveté

profondeur dans les locaux de recherche. Le second aspect de la reconversion réside dans la mise en valeur des architectures industrielles. Dans le bâtiment principal, la structure interne faite de poteaux et de poitrails (grosse poutre formant linteau) en fer riveté, typique d'un plancher de stockage, est réutilisée pour supporter un étage et des galeries. Les fermes à la Polonceau, un système de charpente métallique, sont peintes en rouge et ressortent nettement sur le haut des murs clairs. Le grand hall au sud de la Nièvre est dégagé des bâtiments parasites qui le



Les fermes à la Polonceau

flanquaient et obstruaient ses ouvertures vitrées. Seuls quelques fours sont conservés à l'angle sud-ouest comme témoins de l'activité passé. Les pentes de toitures, décalées en partie supérieure, laissent pénétrer la lumière qui met pleinement en valeur la structure intérieure. Cette architecture à la Eiffel est constituée d'une charpente métallique, haute de 17 mètres, remarquable par sa légèreté et par le profil de ses poteaux de fonte orné de chapiteaux. Son organisation avec quatre alignements sur quatre niveaux se rapproche d'une nef d'église bordée de bas-côtés. Ancien couvent, ce lieu est aujourd'hui un temple du savoir où mûrissent des technologies d'avenir...

Curiosités

TÉMOIGNAGES DU PASSÉ...



- Ci-dessous :
Axe d'une ancienne roue sur la Nièvre avec son engrenage ;
- A gauche :
Une petite fenêtre en fonte de l'ancien atelier de forage, pour évacuer la poussière produite par le percement des futs de canon ;
- A droite :
Un chapiteau en fonte orné d'une feuille stylisée, situé dans le hall technique actuel.



BIBLIOGRAPHIE

- Froidevaux Denis,
Des fonderies de canons à l'université : l'ISAT de Nevers, in La Pierre d'angle, n° 31, octobre 2002, pp. 26-28.
- Godet Olivier, Fougeirol Benoît, *Patrimoine reconverti du militaire au civil*, Editions Scala, Paris, 2007, pp. 218-227.
- Pommeau Guy,
L'alimentation du soldat au XX^{ème} siècle, Le Journal du Centre, jeudi 29 octobre 1970, page 3.

DES VISITES-GUIDÉES AURONT LIEU LORS DES PROCHAINES
JOURNÉES DU PATRIMOINE, LE SAMEDI 15 SEPTEMBRE.
ANIMATION DU PATRIMOINE : AGATHE MAUGIS AU 03.86.68.46.25.